art press

MARS 2023 BILINGUAL ENGLISH / FRENCH

MIRIAM CAHN INTERVIEW PAR CATHERINE MILLET
TAREK ATOUI PAR MARCELLA LISTA
LES 40 ANS DU LAAC ALI CHERRI
MAUD LE PLADEC WOLFGANG LAIB
DOSSIER DESSINS CONTEMPORAINS :
NOTRE SÉLECTION À DRAWING NOW
PIERRE MANENT CRISTINA CAMPO
SONTAG CUNARD BENJAMIN FREUD

DOM 9,70€ - PORT. CONT. 9,70€ BEL
9,30€ - CA 14,30 $CA
JAPON 1730 JPY - CH 16,10 FS
MAROC 90 MAD

M 08242 - 508 - F: 7,50 € - RD

508

GABRIELLE CONILH DE BEYSSAC

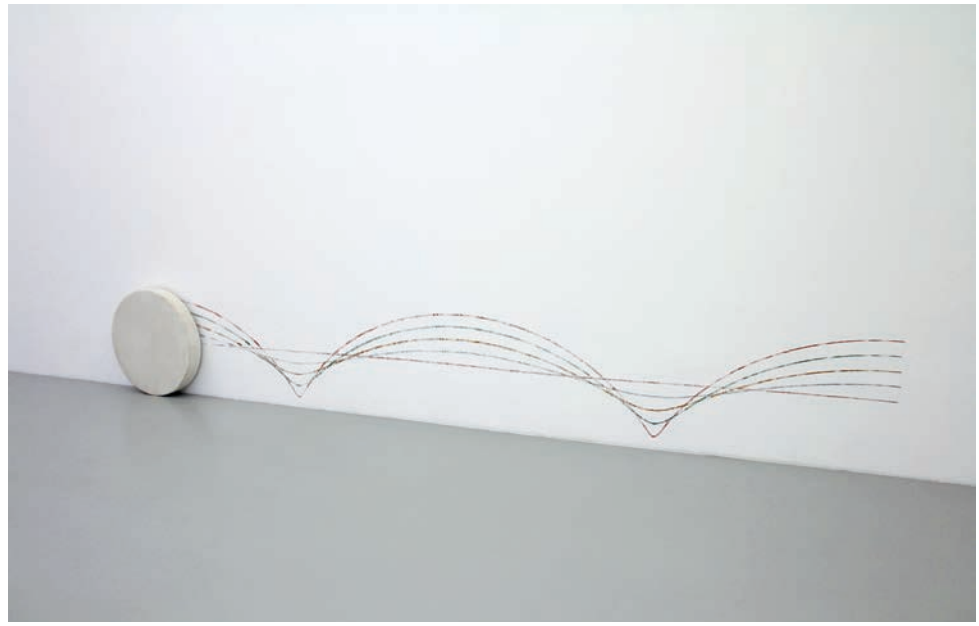
Barbara Satre

Avec une grande économie de moyens, Gabrielle Conilh de Beyssac développe une pratique à la croisée de la sculpture et du dessin où l'abstraction n'est jamais dénuée de sensualité. La galerie Maubert, à Paris, lui consacre une exposition du 16 février au 1er avril 2023.

■ L'œuvre de Gabrielle Conilh de Beyssac se présente comme un chemin à parcourir et une invitation à se saisir de la sculpture. Il y a dans son approche le désir d'associer le geste qui a vu naître la forme avec son potentiel d'activation. En suscitant des expériences polysensorielles, elle cherche à rapprocher sa démarche d'artiste de l'action spectatrice. Ce jeu de concordances se construit à partir de l'observation de formes élémentaires et de pratiques artisanales. Depuis l'enfance, Gabrielle Conilh de Beyssac a patiemment façonné son regard d'un pays à l'autre, en commençant par le Canada et le Mali où elle a grandi, portant son attention sur ce qui fait partout matière manipulable ; une exploration lente qui envisage les moyens en présence dans leur double aspect de matériau et d'outil, dans une logique d'adossement ou d'interrelation.

SCULPTURE OUVERTE

Ces passages s'arriment à une activité de dessin, des projections destinées à mettre en exergue le concret de la ligne ou du tracé, en contiguïté avec la sculpture. Ces propositions de sensibilisation des espaces, toujours mixtes et mobiles, constituent autant de déplacements à même d'accueillir la rencontre des expériences, des médiums et des corps.
Qu'est ce qu'une sculpture qui ne vaut que par son évidence ? C'est peut-être une œuvre qui se réalise d'abord dans son évidement. Ce questionnement qui conduit toute l'œuvre de Gabrielle Conilh de Beyssac invite à vivre la sculpture dans une continuité. L'origine de sa création se formule avec *Rocking* (2012), une plaque d'acier découpée, passée à la rouleuse, une feuille de métal incurvée posée sur la tranche, littéralement un berceau. Ce volume en creux fait jouer la légèreté du plan avec la force du pliage qui le maintient en tension. L'œuvre s'ouvre, à la fois par l'espace qu'elle occupe et le vide qu'elle ménage, elle induit une impulsion. La sculpture-levier, mise en mouvement, propose une trajectoire et une temporalité. Elle se balance, elle vibre, elle sonne, et cette expérience simultanément physique et sensible donne à voir le dessin reporté par la tranche de la tôle sur le sol.

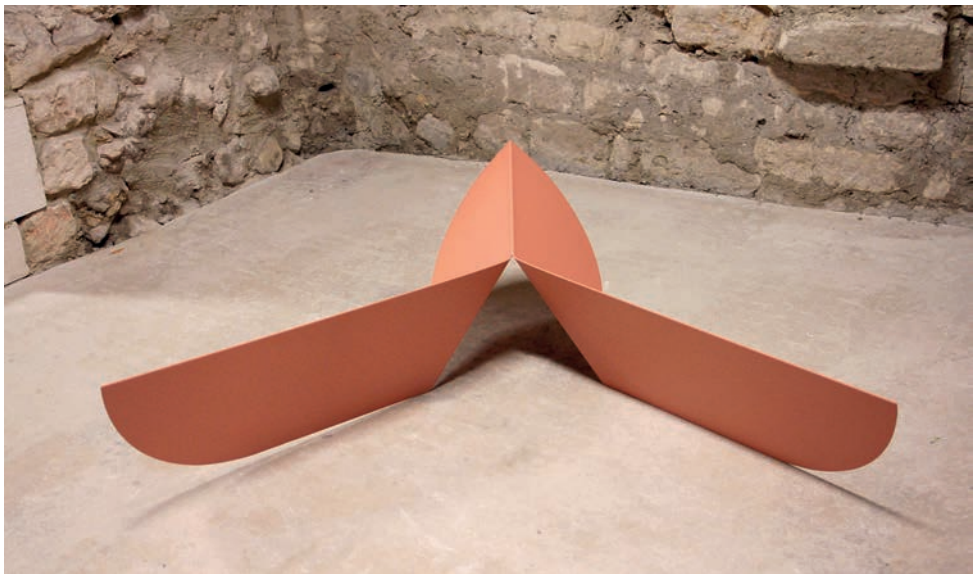


Ci-dessus *above:* **Cycle Horizon.** 2014. Béton blanc et craies grasses *white concrete and chalk*. 90 x 90 x 10 cm. À gauche *left:* **Rocking.** 2014. Acier corten. 140 x 160 cm. (Court. l'artiste et galerie Maubert, Paris)

Il s'agit pour l'artiste d'éprouver le caractère cyclique de toute chose et la réversibilité de la sculpture lorsqu'on en déploie l'ambivalence. Ce rapport vital du pendulaire, du va-et-vient, de l'ouverture et de la fermeture, est maintes fois expérimenté par l'artiste comme dans ce qu'elle nomme, avec la complicité de son partenaire Jules Guissart, ses *Espaces tracés* dans lesquels une craie pesante suspendue contre la paroi est soumise à l'action d'un tracé mural, pour souligner les propriétés spécifiques du lieu. Dessin de sculpteur que l'on retrouve dans le *Cycle terre* (2014) qu'elle a récemment rejoué à l'Espace de l'art concret à Mouans-Sartoux, une roue de béton blanc qui, en progressant le long d'un mur, dépose les traces sinusoïdales colorées de craies de différentes densités.
On peut voir dans cette manière d'envisager les prolongements dans l'espace des formes les plus élémentaires un héritage situé entre deux repères majeurs que sont Lygia Clark, d'une part, pour ses objets à manipuler, et Franz Erhard Walther, d'autre part, en écho à ses œuvres participatives ou transitives. L'art de Gabrielle Conilh de Beyssac évolue librement dans cet intervalle de recherche, renouvelant un vocabulaire qui mêle la rigueur du minimalisme à la corporéité du geste relationnel. Les déclinaisons qui en résultent se constituent aussi comme des opérations de mesure de « l'espace entre ». Les *Écarts* (2022) que l'on a pu voir en nombre au centre d'art contemporain de Saint-Restitut sont des sculptures par l'incise. Le pliage et la coupure de plans géométriques réguliers – inspirés des unités colorées de la peinture d'Ellsworth Kelly – composent des figures, disposées au sol ou au mur, dans un équilibre fragile sur l'appui du tranchant de métal. Ces sculptures-ciseaux, tout en résistant à l'identification, renvoient à une imagerie de positions corporelles et sexuelles, dont les béances semblent en attente d'un autre corps. Ici, la sensualité des couleurs pâles et granuleuses comme des peaux renforce ce sentiment.

LÈVRES CHARNELLES

Autre inventaire de fentes dans le plan géométrique, la série des *Pin Up* (2022) dessine une variation de formes simples, presque archaïques, multiples sexes féminins rendus à leur érotisme par la suavité de l'acier noir mais aussi par le débord qu'a provoqué l'ouverture de la lame de métal. Ce geste classique de la sculpture fait du bourrelet (résidu de la fusion de l'acier découpé au plasma et chassé par un jet d'air), aux commissures de l'incise, des lèvres charnelles. S'emparer de la polysémie de la place du sillon dans le champ de la sculpture, c'est aussi ce que l'œuvre intitulée *Matrice* (2014) soulève. La pierre rose de Cruas, aux allures de chair veinée, se découvre dans son intérieur, ou pour ainsi dire dans son intimité, par le glissement



À gauche *left:* **Petit écart rose.** 2022. Acier peint *painted steel.* 136 x 60 cm. Page de droite, de haut en bas *right from top:* **Espace tracé Ressac.** 2018. Craie et corde *chalk and rope.* Hall de L'Usine, Le Poët-Laval. **Matrice.** 2014. Pierre de Cruas rose *pink stone.* 27 x 60,5 x 27 cm

sensuel d'une pièce dégagée très légèrement du volume dont elle est issue et que l'on peut faire circuler dans l'ouverture, par frottement. La modularité de la sculpture, maniée avec une rare acuité par Gabrielle Conilh de Beyssac, s'affirme comme un moyen d'interroger la place réelle, c'est-à-dire d'abord physique, que les œuvres peuvent occuper aujourd'hui dans le monde. Toutes travaillées par l'emboîtement du creux et du plein, ou par l'enchâssement de la deuxième avec la troisième dimension, les œuvres de l'artiste sont des organes, en même temps directs et subtils, qui font prendre conscience de son propre corps dans l'espace, de sa situation, de son désir d'inscription mais aussi de sa propension à l'ouverture, de sa capacité de réception. ■

Barbara Satre est directrice de l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence. Historienne de l'art contemporain, elle coordonne le laboratoire de recherche Locus Sonus Locus Vitae. Spécialiste des relations art-scène, elle est l'auteure d'une thèse intitulée l'Arte povera et les arts de la scène : les expériences théâtrales de Jannis Kounellis, Giulio Paolini, Michelangelo Pistoletto et Mario Ceroli.

Gabrielle Conilh de Beyssac
Née en *born in* 1986 à *in* Ottawa
Formation *Education:*
2007-2012 École nationale supérieure des beaux-arts de Paris
2005-2007 Villa Arson, Nice
Résidences *Residencies:*
2013 Centre d'art Est Nord Est, Saint-Jean-Port-Joli, Québec ; Domaine de Kerguéhennec, Bignan
Exposition personnelle *Solo show:*
2022 *Regard*, centre d'art contemporain, Saint-Restitut
Expositions collectives *Group shows:*
2022 *Filiation 2*, Espace de l'art concret, Mouans-Sartoux ; *Perspective 2*, Frac Alsace, Sélestat
2021 *Perspective 1*, Frac Alsace, Sélestat ; *Légendes botaniques*, château de Menthon-Saint-Bernard
2020 *Dancing Machines*, Frac Franche-Comté

With great economy of means, Gabrielle Conilh de Beyssac cultivates a practice at the crossroads between sculpture and drawing, where abstraction is never devoid of sensuality. The Galerie Maubert in Paris is devoting an exhibition to her from February 16th to April 1st, 2023.

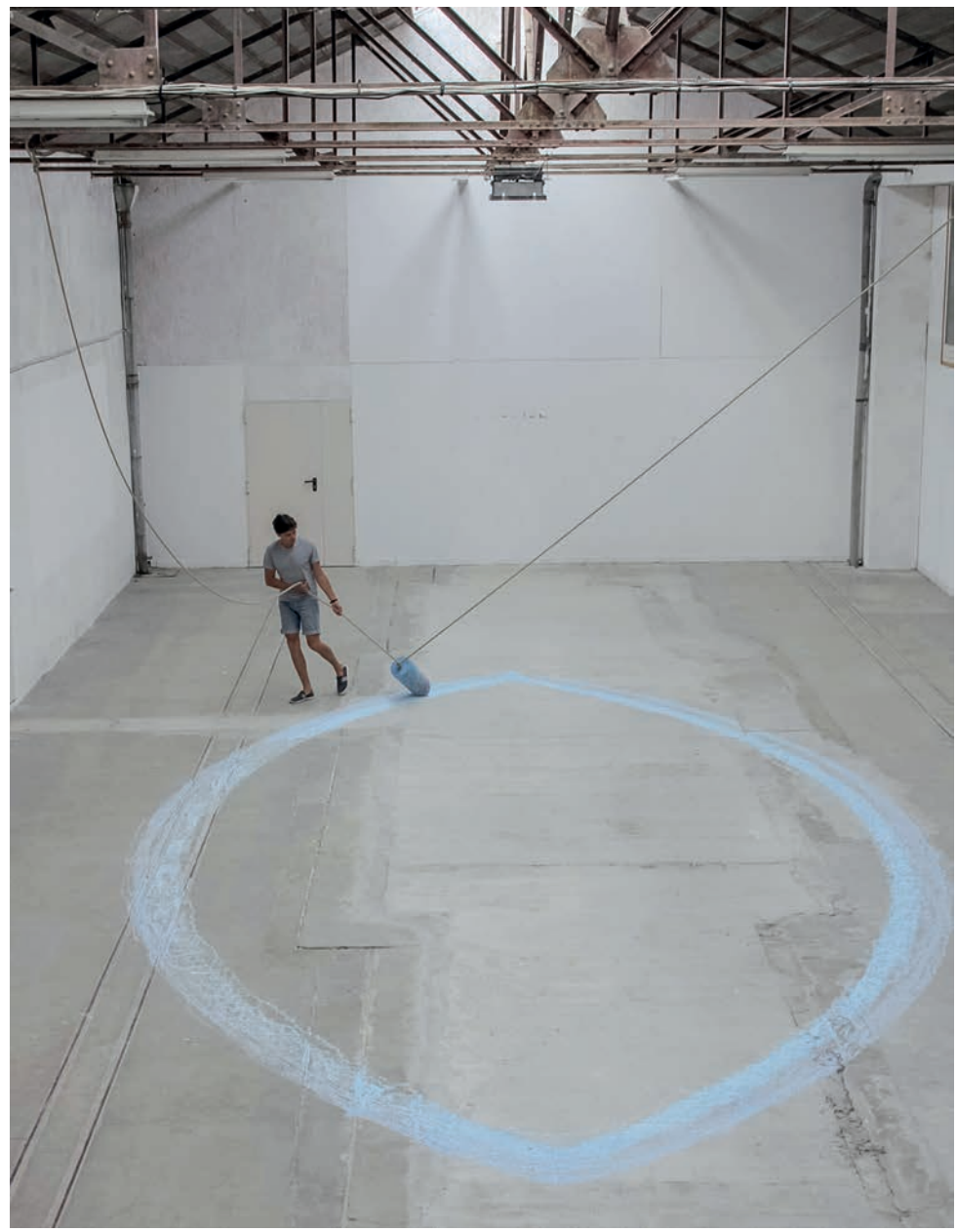
Gabrielle Conilh de Beyssac's work presents itself as a path to travel and an invitation to consider sculpture. Her approach reflects a desire to associate the gesture that engendered the form with its potential for activation. By creating multisensory experiences, she aims to bring her artistic approach closer to the spectators' action. This play on harmonies is based on the observation of elementary forms and craft practices. Since childhood, Gabrielle Conilh de Beyssac has been patiently shaping her gaze from one country to another, starting with Canada and Mali where she grew up, focusing her attention on what makes material manipulable everywhere; a slow exploration that considers the existing means in their dual aspect of materials and tools, in a logic of affiliation or interrelation. These passages are anchored to an activity of drawing, projections intended to highlight the concrete nature of the line or the trace, in contiguity with the sculpture. These proposals to become aware of spaces, always mixed and mobile, are so many journeys capable of accommodating the encounter between experiences, mediums and bodies.

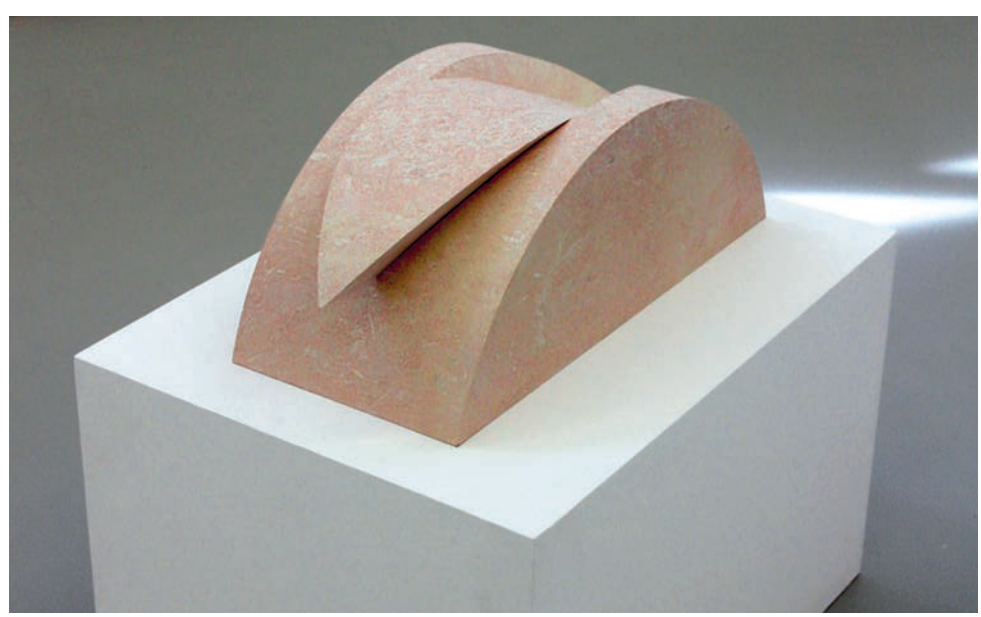
OPEN SCULPTURE

What is a sculpture which operates only by its self-evidence? It is perhaps a work that is first created in its scooping out. The questioning carried by all of Gabrielle Conilh de Beyssac's work invites us to experience sculpture in a continuity. The origin of her creation was formulated in *Rocking* (2012), a cut steel plate passed through a rolling machine, with a curved metal sheet placed on the edge: literally a cradle. This hollow volume contrasts the lightness of the plane with the bending force that maintains it under tension. The work opens up, inducing an impulse both by the space it occupies and the emptiness it contains. The sculpture-lever, set in motion, proposes a trajectory and a temporality. It swings, vibrates, rings out, and this simultaneously physical and sensitive experience reveals the drawing transferred by the edge of the sheet metal onto the ground.

FLESHLY LIPS

For the artist, the aim is to experience the cyclical character of all things, and the reversibility of sculpture when its ambivalence is unfurled. Gabrielle Conilh de Beyssac often experiments with this vital relationship of oscillation, of back-and-forth, of opening and closing. In what she calls her *Espaces tracés*, in collaboration with her partner Jules Guissart, a heavy piece of chalk suspended against the wall is subjected to the action of a mural drawing, to emphasise the specific properties of the setting. A sculptor's drawing, which can also be found in the *Cycle terre* (2014), recently recreated at the Espace de l'art concret in Mouans-Sartoux: a white concrete wheel which deposits wavy traces of coloured chalk of different densities as it progresses along a wall.
This way of considering extensions in the space of the most elementary forms conceals a heritage drawn from two major reference figures: Lygia Clark, on the one hand, for her relational objects, and Franz Erhard Walther, on the other hand, as an echo of his participatory or transitive works. Gabrielle Conilh de Beyssac's art evolves freely in this research range, renewing a vocabulary which combines minimalistic rigour with the corporeality of the relational gesture.
The resulting variations also establish themselves as operations to measure the "space between." The series of *Écarts* (2022), presented in numbers at the Centre d'art contemporain de Saint-Restitut, consists of sculptures by incision. The folding and cutting of regular geometric planes—inspired by the colourful units





of Ellsworth Kelly's painting—creates figures which are arranged on the floor or wall, precariously balanced on the support of the metal edge. Whilst resisting identification, the variations of these scissor-sculptures evoke an imagery of bodily and sexual positions, whose hollows appear to be waiting for another body. Here, this impression is reinforced by the sensuality of the pale and grainy colours, reminiscent of skin. The *Pin Up* series (2022), another inventory of openings in geometric planes, sketches out a succession of simple, almost archaic shapes, a multitude of female genitalia whose eroticism is restored by the smoothness of black steel but also by the overhang produced by the opening of the metal blade. This classic sculptural gesture turns the bulge at the corners of the incision (the residue of the fusion of the plasma-cut steel expelled by a jet of air) into fleshly lips. The work entitled *Matrice* (2014) also seizes upon the polysemous place of the furrow in the field of sculpture. The pink Cruas stone, with the appearance of veined flesh, is revealed in its interior, or in its intimacy, so to speak, by the sensual sliding of a piece which is very slightly detached from the volume that produced it, and which can be made to circulate in the opening by means of friction.

The modularity of sculpture, which Gabrielle Conilh de Beyssac handles with rare acumen, asserts itself as a means of questioning the real place, that is to say foremost the physical place, that artworks can currently occupy in the world. The artist's works are all fashioned by the interlocking of hollowness and fullness, or by the embedding of the second and third dimensions. Both direct and subtle, they are organs which make the spectator become aware of their own body in space, their situation, their desire to belong, but also their propensity for openness, their capacity to receive. ■

Translation: Juliet Powys

Barbara Satre is the director of the École supérieure d'art d'Aix-en-Provence. As a contemporary art historian, she coordinates the Locus Sonus Locus Vitae research laboratory. She is a specialist of performing arts and the author of a thesis entitled L'Arte povera et les arts de la scène: les expériences théâtrales de Jannis Kounellis, Giulio Paolini, Michelangelo Pistoletto et Mario Ceroli.